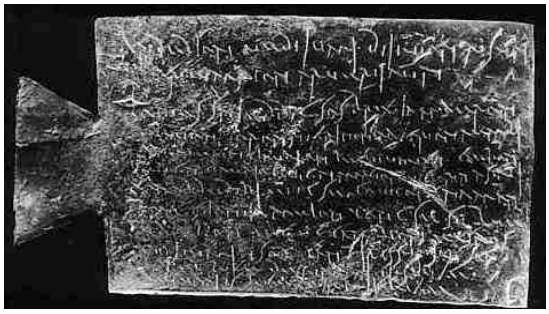
Pourquoi ce mépris ou cet oubli ?

Pour le **Moyen Age**, ce qui existait avant l'arrivée du Christ ne pouvait être bon ou satisfaisant. Mêmes les cultures grecques et romaines étaient méprisées car elles étaient des civilisations païennes…

Pour les lettrés de la **Renaissance**, seules les civilisations grecques ou romaines avaient de l'intérêt et les Celtes n'étaient qu'un peuple barbare parmi d'autres... Il ne pouvait en effet rien sortir de bon d'un peuple qui ne savait même pas écrire, qui n'avait pas connu le Rédempteur et dont la langue même avait disparu… En plus, l'évocation de ces peuplades méprisées permettait de croire à notre supériorité. Encore actuellement, les cours d'Histoire ne leur font pas beaucoup de place. Astérix fait office de culture historique et officielle…

Quant à **Napoléon III**, il voulut faire de Vercingétorix le héros national, symbole de la France et dater du siège d'Alésia la naissance de notre nation…

Parlez-vous gaulois ?



Vous avez appris le français, le latin parfois le grec. Mais pourquoi aucun rudiment de gaulois ?? Parce que la langue gauloise ne connaissait pas l'écriture et parce qu'il fallait l'oublier ? Un peu comme ces langues régionales (breton, langue d'oc, picard) qui devaient être oubliées au profit du français du jacobinisme centralisateur. Comprenons que nous ne sommes pas les descendants des Romains ni des Grecs mais de toutes ces origines ethniques. Le gaulois est parmi nous, surtout dans la toponymie, la science des noms de lieux. On connaît environ 300 mots français provenant du gaulois qui s'est écrit dans les alphabets grec, étrusque ou romain (Ci contre la tablette de Chamalières).

Vers 300 av JC, elles étaient parlées en Gaule, en Irlande, en Espagne, en Italie du Nord, en Europe centrale et dans les Balkans.

Vie quotidienne, commerce, économie.

Chaque peuple celte avait **ses spécificités**, ses techniques, ses pratiques mortuaires, ses richesses. Et aussi avec ses alliances**, tous les Gaulois n'étant pas ennemis de Rome** qui jouait habillement de leur division. Dans les rangs des Romains, à Alésia, combattaient des Gaulois…

La **maison gauloise** type est rarement en pierre sauf parfois à Marseille où elle est même équipée de bains et de latrines. Le toit en roseau est tenu par des poteaux, les murs construits en torchis. Les villages sont de petite taille, situés à proximité des forêts, zones de refuge tout comme les marécages qui fournissent nourriture, roseau et tourbe. L'agriculture et l'élevage sont leurs principales ressources, la chasse est accessoire.

Il n'y a **pas de sanctuaire ou de construction en pierre** avant l'époque romaine sauf parfois des murs d'enceinte (colline barrée d'un *murus gallicus*). **Les sources** sont consacrées aux cultes des divinités chtoniennes et servent au traitement des maladies car la qualité de leurs eaux est déjà connue.

Le cheval est omniprésent. Dans les combats bien sûr, mais aussi dans la mort, l'aristocratie se faisant enterrée allongée sur son char pour son grand voyage avec des objet précieux (poteries grecques, armes, bijoux). Il est aussi présent sur la plupart des monnaies.

Autre symbole, **la roue.** Traduisant le cycle de la vie et de la nature, elle est retrouvée dans les sanctuaires et dans les sources, en ex- voto ou porte-bonheur. Elle symbolise le **cycle de la Nature**, le temps qui passe et aussi **la roue du char** qui va nous emporter dans le domaine des Dieux…

Comment étaient-ils physiquement et psychologiquement ?

Quelques caractéristiques physiques : par rapport aux Romains, plutôt petits, les **Gaulois semblaient plus grands**. Les tombes (Ribemont sur Ancre) montrent des individus de 180 à 190 cm. Leurs caractéristiques intellectuelles sont évoquées par Poseidonios d'Apamée, qui les décrit comme **irascibles, certes, mais extrêmement sensibles à l'injustice, sans fourberie, plutôt pacifiques, surtout très curieux et inventifs.**

Une autre caractéristique est **leur instabilité**. Amis d'un jour, ils repartent en guerre pour des motifs qui paraissent assez futiles. Les Celtes d'Italie du Nord, pourtant alliés de Rome, combattent avec Hannibal, ennemi mortel de Rome.

Le grand historien romain Strabon dira d'eux : **« Leur insondable légèreté les rend insupportables quand ils sont vainqueurs, mais s'ils ont le dessous, elle les plonge dans la stupeur »… Il semble bien que nous soyons plus proches des Gaulois que Romains…**

Les dieux gaulois :

Nous les connaissons très mal puisqu'on ne devait pas écrire leur nom. Nous les connaissons grâce aux écrivains grecs ou romains, comme Jules César. Polybe, écrivain romain, nous parle des sanctuaires situés à la périphérie des cités qui «dégoulinaient de sang humain»…Les temples étaient souvent, comme les habitations, en bois et en terre battue, ce qui fait qu'ils nous sont rarement parvenus. Les statues étaient elles aussi en bois, à quelques exceptions, telle la statue trouvée à Effigneix en Haute-Marne , portant la représentation du dieu, un torque autour du cou et une représentation de sanglier.

A **Ribemont sur Ancre** (Picardie), on retrouve 50.000 os longs humains mêlés à ceux de chevaux. Certains dépôts renferment des casques, des armes brisées, au fond d'une fosse. Les druides n'étaient pas des religieux au sens moderne, mais des juges qui arbitraient les combats, les arrêtaient ou faisaient des sacrifices, humains parfois.Chaque guerre, chaque meurtre

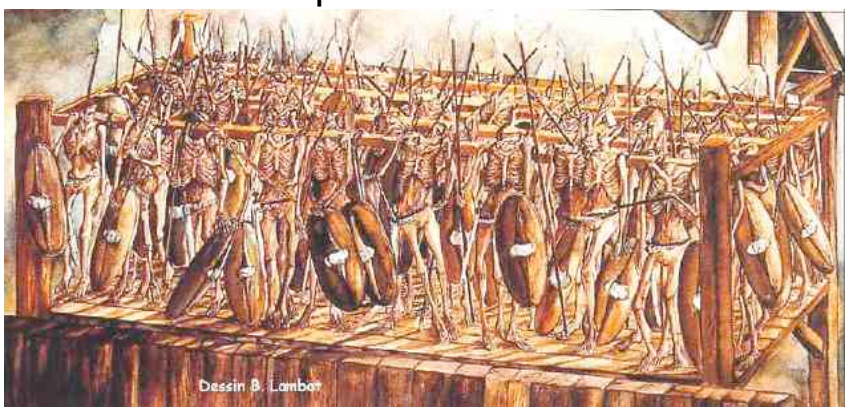
(rituel ou judiciaire), chaque sacrifice humain devait recevoir une caution divine…

Les noms des dieux sont connus partiellement par César notamment : **Esus, Taranis, Smertrios, Tarvos, Cernnunos**, le dieu souterrain au bois de cerfs.

La guerre chez les Gaulois :

Elle était dominée par le fait que mourir au combat était **le meilleur moyen d'aller directement dans le royaume des Dieux**

D'où l'attribution d'un caractère cruel aux Gaulois et racontait que leurs sanctuaires ruisselaient de sang…. Il faut avouer que les découvertes récentes (**Ribemont sur Ancre** en Picardie) a révélé de bien terribles pratiques… Ce sanctuaire, qui fut utilisé pendant plusieurs dizaines d'années, contient les ossements de centaines de guerriers, amis ou ennemis. **Les têtes manquent souvent** car emportées après la victoire au domicile du vainqueur, attachées à son cheval et exposées au-devant de sa demeure.



Quant aux **corps des ennemis, décapités,** ils étaient dressés et attachés sur des poteaux, laissés à portée des corbeaux qui emportaient ainsi les dépouilles dans l'au-delà… Ces pratiques existent aussi chez certains peuples d'Extrême-Orient.

Des traces évidentes de **cannibalisme** ont été retrouvées, dans le dessein de s'approprier les qualités du combattant décédé… Les Romains ont évoqué cette possibilité maintenant établie par l'étude des stries sur des os longs.

Entraînés depuis leur plus jeune âge au combat, ils pouvaient aussi mettre leur force et leur courage au service d'un puissant et **étaient recherchés** à prix d'or comme mercenaires. La **cavalerie romaine était souvent composée de Gaulois**.

La route de l’étain :

C'est l'histoire de la "route de l’étain" qui allait des mines de Cornouailles (Angleterre) aux utilisateurs italiens (Etrurie, Grande Grèce surtout) sur près de 3000 km. En effet, il n'existe pratiquement pas de mine d’étain dans le bassin méditerranéen alors que ce métal est indispensable à la fabrication du bronze. Et les sculpteurs d’Etrurie (Toscane actuelle), de Grande Grèce (Sicile, Calabre, Pouilles actuelles) étaient de grands consommateurs : statues, armes, objets quotidiens, mobilier, pièces d'architecture, etc....

Cette route traversait la Manche, arrivait en embouchure de Seine (ou à Quentovic, près du Touquet ?) qu'elle remontait. Elle empruntait certaines rivières : Aube, Marne, puis gagnait soit la Saône soit la vallée du Rhône, soit le col de Jougne pour les Alpes et l'Italie du Nord. Il est probable que les peuples Gaulois (Celtes) chez qui passait la route, en tiraient d'importants bénéfices commerciaux. Ils étaient aussi en contact culturel avec le monde grec dont ils enviaient la culture et les productions : vases, poteries, bijoux, armes. Ils les achetaient et les emportaient dans "l'au delà", pour leur vie future. On en retrouve donc souvent dans les tombes celtes, celles des riches élites princières. C'est le cas de la tombe de Vix, où la "princesse de Vix" a tenu à être enterrée avec ses objets précieux: vase étrusque, coupe grecque, bijoux d'or (torque) celte....

La tombe de Vix

Découverte à Vix, sur le Mont Lassois près de Châtillon sur Seine en **1953**, sa découverte a donné un nouvel essor à la connaissance de la culture gauloise, car il s’agit bien à l’évidence d’une culture, oubliée mais réelle. Il semble qu'il s'agisse, dans

cette région, des restes d'un peuple mal connu mais particulièrement évolué et prospère, les Lingons.

C'est un objet exceptionnel par sa taille et sa facture. Il est constitué de l'assemblage de plusieurs pièceses, l'ensemble **pèsee-208,6 kg** vase est fait **d'une seule pièce en feuille de bronze martelé** et pèse environ 60 kg. Son fond est arrondi, son **diamètrere maximal est de 1,27** m. et sa capacité est de **1.100 litres**, l'épaisseur moyenne de la paroi varie entre 1 et 1,3 mm et l'on n'arrive pas à déceler de soudure.

Les anses, fonte de bronze d'un poids de 46 kg chacune sont en forme de volutes d'une hauteur de 55 cm, elles sont richement décorées de **gorgones** (les méduses) grimaçantes et tirant la langue. La **frise des hoplites** décore le tour du col. Huit quadriges conduit par un aurige de plus petite taille, suivant la règle d'isocéphalie nécessitée par la composition, sont suivis chacun par un hoplite à pieds en armes.

Cette frise est un des chefs d'oeuvres du bas-relief grec.